

Le combat de Rudolf Steiner contre l'extinction de la vie de l'esprit La mission des conseils culturels Stephan Eisenhut

L'année dernière a paru le volume *Zu sozialen und wirtschaftlichen Fragen der Gegenwart -Au sujet des questions sociales et économiques du présent.*¹ Il documente l'action de Rudolf Steiner dans les années 1919 à 1924 pour la *Dreigliederung*. Une lumière particulière y est jetée sur la tâche des conseils culturels. Le commentaire détaillé qui va suivre explique comment le fait de ne pas avoir saisi l'idée des ces conseils culturels est à considérer en relation avec le fait de ne pas percer à jour les initiatives économiques.

Enfin, on trouve dans l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner, une documentation sur les efforts de celui-ci pour un mouvement de création de conseils culturels. Elle fut longtemps annoncée mais sans cesse repoussée. Du temps de la vie de Rudolf Steiner déjà, ses efforts pour motiver les représentants de la vie culturelle en faveur de ce mouvement n'eurent guère de succès. C'est pourquoi il n'est peut être pas si étonnant que le travail à cette documentation fut aussi languissant.

Le lecteur y trouve les conférences, allocutions et communications orales sur cette thématique rassemblées en deux grandes subdivisions. La première rassemble des notes sur les efforts de Rudolf Steiner pour la fondation d'un conseil culturel, la seconde offre un recueil de documents au sujet des initiatives économiques, en particulier de l'association *Der Kommende Tag AG [Le jour qui vient SA]*. Lors d'une étude approfondie cela s'avère une subdivision très judicieuse, car entre le pôle de l'esprit et celui de l'économie, il existe une relation cachée. Malheureusement ici, les éditeurs proposent peu d'aide en guise d'introduction à cette relation. Ce n'est qu'à la page 479, qu'on apprend quelque chose au sujet des intentions de cette édition. Dans cette mesure c'est bien dommage puisque le sujet très complexe et l'idée des conseils culturels sont inconnus jusqu'à aujourd'hui. Seuls quelques rares êtres humains très intéressés par l'idée de la *Dreigliederung* de l'organisme social s'en feront une idée.

Une telle introduction dans l'esprit de celle donnée dans le tome **331a**, *Arbeiterräte und Sozialisierung [Conseils d'ouvriers et socialisation]*, entre temps retiré, eût été utile à coup sûr.² Mais malheureusement le cheminement ouvert par Alexander Lüscher, qui prévoyait de compléter le volume **331**, *Betriebsräte und Sozialisierung [Conseils d'entreprises et socialisation]*, par deux autres, fut interrompu. Ce qui avait été prévu c'est que le **GA 331a**, adopte la perspective des conseils d'ouvriers et le **GA 331b** dût éclairer la tâche des conseils culturels. Ce projet eût été trop dispendieux, m'a-t-on répondu du côté de la *Nachlassverwaltung*, [l'organisme qui gère la succession de l'œuvre de Rudolf Steiner, *ndt*], en guise de réponse à la question posée sur les raisons de ce changement. C'est la raison pour laquelle on s'est rétracté là-dessus, de placer le matériel disponible à la disposition de la petite communauté de chercheurs et depuis, l'éditeur s'est abstenu d'une quelconque interprétation.

Aussi, c'est bien qu'à présent enfin, un petit recueil de matériaux se présente pour le moins au sujet de l'idée des conseils culturels, car il est important que des êtres humains aujourd'hui s'efforcent de comprendre ce que Rudolf Steiner voulait véritablement atteindre. Il était très clair pour lui que les initiatives économiques fussent condamnés à l'échec, si, au pôle opposé, on ne tendît pas à lutter activement pour instaurer une autonomie de la vie de l'esprit. Pourtant à son grand désappointement, cette impulsion ne fut pas reprise, de sorte qu'en 1920, pendant une conférence aux enseignants de la première école Waldorf il se laissa aller à la remarque suivante :

Une faillite complète, mes chers amis, et cela nous ne devons pas l'oublier, c'est complètement tombé à l'eau ce qui devait être entrepris alors avec l'appel bien pensé à la formation d'un conseil de la culture, l'année précédente.³

C'est à partir de cette raison-ci qu'il est carrément aujourd'hui devenu indispensable, de suivre la trace et d'analyser ce qui devait alors être entrepris »

1 Rudolf Steiner : *Zu sozialen und wirtschaftlichen Fragen der Gegenwart [Au sujet des questions sociales et économiques du temps présent]* (**GA 332b**), Bâle 2020.

2 Au sujet de ce volume, voir : Stephan Eisenhut : *La métamorphose de l'idée de conseil — Rudolf Steiner sur les conseils d'ouvriers et la socialisation dans l'esprit de la Dreigliederung de l'organisme social* das **Die Drei** 3/2014, pp.25 et suiv. [Traduit en français : DDSE314.pdf - jointe à la présente traduction pour rappel, *ndt*]

3 **GA 332b**, p.185.

Conseil de la culture et ravage culturel

La situation de départ était telle qu'en Europe centrale (*Mittleuropa*) une vie spirituelle s'était formée qui était de plus en plus absorbée par l'organisation étatique.⁴ Les représentants meneurs de cette vie de l'esprit remarquaient les ravages occasionnés par un certain esprit de la gestion de l'état et des intérêts économiques, et les critiquaient ouvertement en public. Mais l'opinion publique en tenait peu compte et laissait passer ces critiques dans l'indifférence. Rudolf Steiner laisse ouvertement entendre qu'aussi chez les sympathisants de l'anthroposophie, il y avait peu d'intérêt à se plonger concrètement dans les phénomènes événementiels de cette époque. Ainsi y avait-il dans la vie bourgeoise des gens qui ne savaient pas qu'il existât des syndicats d'ouvriers et comment ils avaient œuvré. Tout aussi peu qu'il existât

un champ communautaire de discussion sur nos dommages culturels. Or un conseil de la culture devrait créer quelque chose comme cela. C'est-à-dire que nous devrions nous soucier de ce qu'ont dit sur les dommages culturels, ceux qui y comprennent quelque chose. Nous devrions réassembler ce qui existe en critiques et nous nous convaincrions que le plus épouvantable existe bel et bien dans la critique quant à la manière dont la vie économique intervient de la pire manière dans la vie de l'esprit.⁵

Cet absence d'intérêt dans les phénomènes de l'époque s'est conservé jusqu'à aujourd'hui. Elle est particulièrement très marquée chez les représentants de l'anthroposophie institutionnalisée. Ce n'est pas l'être humain individuel qui est au premier plan, pour eux, mais la persistance de l'institution. La crise de la corona montre précisément qu'aujourd'hui aussi une confrontation critique avec l'événementiel de l'époque n'est guère souhaitée en maints lieux. Celui qui critique aujourd'hui les dommages culturels actuels est souvent considéré comme « mettant en péril » l'institution dans laquelle il est actif. Le calme et l'assurance de la vie bourgeoise ne peuvent être restaurés ensuite que si ce dangereux énergumène est mis de côté et au mieux renvoyé. C'est carrément cette persistance dans les certitudes bourgeoises qui fut déjà, à l'époque, savoir en 1919, la raison principale décisive de l'empêchement à pouvoir poser les activités des conseils culturels sur une large base.

Les plus grand dommage culturel prend naissance du fait qu'une vie spirituelle administrée par l'état éduque les êtres humains à la passivité spirituelle. L'être humain spirituellement passif ne peut guère intérieurement s'éprouver comme étant mû par divers positionnements, mais il doit nécessairement s'en tenir à son propre point de vue. Or, par une telle attitude de l'âme, une libre vie spirituelle apparaît presque impossible, car la perspective d'atteindre l'unanimité dans de tels conseils, est alors très mince. Ainsi Rudolf Steiner était témoin que de nombreux professeurs pouvaient certes critiquer de la plus judicieuse manière les dommages culturels de leur temps, mais ils reculaient de frayeur devant le pas suivant à accomplir, à savoir, d'exiger une réelle autonomie administrative de la vie de l'esprit, une situation que restitue très clairement un souvenir instructif d'Emile Leinhas.⁶ La position financièrement assurée du professorat et la main ordonnatrice de l'état étaient alors finalement considérés avec une valeur tellement élevée qu'on ne désirait guère y renoncer — malgré tous les dommages culturels.⁷

La mission de l'Europe central (*Mittleuropa*)

Pour Steiner, cette attitude signifiait l'élimination complète de ce qui caractérisait la vie spirituelle de la *Mittleuropa* et ce par quoi l'Allemagne eût pu conserver sa position dans la culture populaire mondiale. Cette vie spirituelle, représentée par des grandeurs spirituelles telles que celles de « Goethe, Schiller, Lessing, Herder et des gens analogues », fut effacée dans les règles durant le 19^{ème} siècle.⁸ Elle ne lui offrit même pas de résistance, ce que Wilhelm von Humboldt avait carrément prévu de manière clairvoyante dans son écrit de jeunesse : *Ideen zum einem Versuche die Grenzen der Wirksamkeit des Staates zu bestimmen* [Idées pour déterminer les limites d'efficacité de l'état]. Lors d'un séjour à Paris, en 1789, il avait pu faire une expérience directe des événements révolutionnaires et il en suivit précisément le développement. Il reconnut alors avec horreur où cela pouvait mener lorsqu'on remettait à l'état la tâche de veiller au bien commun, comme le recommande instamment un écrit de Jean-Jacques Rousseau : *Du contrat social*. Humboldt reconnut par contre que le plus grand bien de la

4 À l'endroit cité précédemment, p.160.

5 À l'endroit cité précédemment, p.171.

6 À l'endroit cité précédemment, pp.101 et suiv.

7 À l'endroit cité précédemment, p.79.

8 À l'endroit cité précédemment, p.147.

société humaine, c'est sa « multiplicité » qui prend seulement naissance lorsque plusieurs êtres humains se réunissent librement. Et précisément cette multiplicité se perd dans la mesure où l'état vient s'y immiscer. La justification qu'en donne Humboldt pour cela, est très instructive : les membres d'une nation ne vivent plus ensemble dans une communauté, car les individus assujettis entre dans une relation à l'esprit qui règne dans le gouvernement ; celui-ci provoque une entrave au libre jeu des forces qui devraient agir entre les individus. L'état veut l'aisance et le calme, selon Humboldt, or on maintient les deux « justement aisément au degré auquel les individus se querellent le moins entre eux »⁹

Humboldt ne veut pas dire ici le libre jeu des forces du marché, sur lesquelles construisent les économistes occidentaux, mais plutôt ce jeu-là qui prend naissance dans la relation individuelle entre les deux individualités. Les positions diverses, que les individus conquièrent dans leur vie, doivent entrer en émulation les unes avec les autres. Si l'état vient se glisser là-entre, les forces de la nation ne sont guère renforcées mais plutôt affaiblies.

Plus l'état intervient, tout ce qui est opérant n'est pas simplement plus ressemblant, plus encore aussi tout ce qui est opéré. Or ceci est directement l'intention des états. Ils veulent l'aisance et le calme. On maintient les deux justement aisément au degré auquel les individus se querellent le moins entre eux. Toutefois ce dont l'être humain se propose et doit se proposer, c'est quelque chose de tout différent, c'est une multiplicité et une activité.¹⁰

Le phénomène archétype de la coopération sur un domaine spirituel

Des réflexions de ce genre, comme le donne à entendre Rudolf Steiner, devraient être de nouveau re-créées si l'on est censé arrêter le déclin de la vie culturelle du centre de l'Europe.¹¹ Pourtant elles ne le furent point. Dans tous les cas de belles phrases de ces grands esprits furent employées pour décorer des programmes ; des phrases qui faisaient savoir qu'on devait faire telle et telle chose sociale. Pourtant ces idées ne furent guère mises en œuvre. Ce dont il s'agissait pour Rudolf Steiner, c'était la formation d'une « coopération libre des êtres humains sur le domaine spirituel »¹². Qu'une « physionomie sociale reçoive cette coopération au travers de sa propre entité, si elle peut seulement et authentiquement se développer librement. »¹³ Dans les « points essentiels de la question sociale », Rudolf Steiner avait renvoyé à cette condition fondamentale d'un renouveau social qui doit émaner de la vie de l'esprit. Ses efforts pour la création d'un Conseil culturel n'étaient donc qu'une réalisation de cette idée qu'il a aussi caractérisée comme « phénomène archétype de la coopération sur le domaine spirituel »¹⁴ ou bien « phénomène archétype de la science sociale »¹⁵.

Cette vie spirituelle absorbée par l'état qui avait donc provoqué précisément ce que Humboldt avait prévu : elle était arrivée à la quiétude, c'est-à-dire que les positions, que défendaient les représentants de la vie spirituelle étaient congelées en elles. Elles ne pouvaient donc plus entrer dans une émulation réciproque les unes avec les autres. Un Goethe, qui vivait totalement dans la contemplation intuitive immédiate des forces vivantes de la nature, avait encore la capacité de porter un intérêt à la manière dont Schiller jugeait de ses réflexions. Car il pouvait faire l'expérience de la manière dont Schiller relevait le penser abstrait — vis-à-vis duquel Goethe était étranger — en le ranimant de sa propre vertu. C'est directement par l'être-autre du penser schillerien, à savoir Goethe, pouvait de cette façon faire l'expérience de quelque chose qu'il ne pouvait guère produire à partir de sa capacité propre. Néanmoins ceci n'était possible que parce que Schiller de son côté pouvait totalement s'abandonner à ce qui vivait en Goethe. Et inversement, Goethe commença à s'intéresser de plus en plus aux idées de Schiller. Dans cette alternance vivait plus que ce que chacun pouvait produire pour lui-même : dans cette relation vivait un esprit supérieur. Et cet esprit rayonna et opéra en fécondant toute la nation.¹⁶

9 Wilhelm von Humboldt : *Ideen zu einem Versuch, die Grenzen der Wirksamkeit des Staates zu bestimmen* [Idée pour une tentative de déterminer une limite d'efficacité de l'état]. Potsdam 1920, p.38

10 *Ebd.*

11 Wilhelm von Humboldt n'est pas mentionné dans ce contexte ; mais Rudolf Steiner renvoie à un autre endroit à l'importance de l'écrit désigné.

12 Rudolf Steiner : *Les points essentiels de la question sociale* (GA 23), Dornach 1976, p.96

13 *Ebd.*

14 Voir du même auteur : *Idées sociales — Réalité sociale — Pratique sociale*, Vol. II (GA 337b), Dornach 1999, p.59

15 Voir du même auteur : *L'exigence sociale fondamentale de notre époque* (GA 186), Dornach 1990, pp.175 et suiv.

Steiner espérait aussi pouvoir inciter à une vie de l'esprit de cette nature entre les représentants des divers courants culturels. Pour ce faire, la vie spirituelle devait se libérer de plus en plus des serres de l'état politique. La fondation de l'école Waldorf devait ici en former un début. Mais cela présupposait d'abord qu'au sein du collège des enseignants, une telle forme de coopération pût être atteinte.

La fête de Noël et l'idée d'égalité

Dans ce contexte, une allocution publiée dans ce nouveau volume s'avère particulièrement instructive : elle fut donnée lors d'une fête de Noël, à la fabrique de cigarette *Waldorf-Astoria*, devant les ouvriers et la direction de cette entreprise.¹⁷ Rudolf y reprend à cette occasion — en se rattachant aux jeux de Noël (*Oberuferer Weihenachtsspiele*) qui connurent une nouvelle mise en scène à ce moment-là — le tableau de la double annonce de Noël : celle qui arriva aux Bergers en plein air et la forme sous laquelle l'annonce se manifesta aux trois Rois-Mages de l'Orient. Ces sages étaient « ceux-là qui se trouvaient alors au sommet de l'humanité, pour lesquels, le contraire [ou le pendant, *ndt*] était ceux qui formaient le prolétariat d'alors »¹⁸. Les représentants les plus élevés de la vie spirituelle se trouvaient donc « ensemble réunis en face de celui qui ne voulut être que le Représentant de toute l'humanité, de l'universel-humain (*des allgemeinen menschliche*) » En cette nuit de Noël naquit le corps de celui qui est élu pour accueillir l'entité-Christ en lui. Bergers et Rois « se dévouèrent et vénèrent ce Représentant de toute l'humanité, l'universel purement humain, qui ne connaît aucune différence humaine »¹⁹, pour ainsi dire. Dans cette mesure se trouvait

indiqué dans l'annonce de Noël le caractère profondément démocratique qui passe par le christianisme et qui en dépit des nombreux siècles qu'il a traversés, n'est foncièrement toujours pas réalisé aujourd'hui et qui ne pourra l'être que lorsqu'on entretiendra une sensibilité correcte pour cet universel-et-pur-humain, qui vit en tout être humain et qui ne connaît aucune différence humaine.²⁰

Il se peut que cela amène aujourd'hui un froncement de sourcils chez tout un chacun, car enfin ! une démocratie ne consiste-t-elle pas, purement et simplement, pour beaucoup d'êtres humains dans le fait d'être autorisés à ré-élire, à intervalles réguliers, leur gouvernement ? Eh bien non !, parce qu'une telle compréhension de la démocratie ne retire pas nonobstant à l'état son antique et puissante autorité civile. Car cela ne fait plus guère de différence que cette autorité vint d'aristocrates, de prêtres, de curés ou de directeurs d'entreprise ou bien même de banquiers ou dirigeants syndicalistes socialistes et autres, qui fussent même déterminés par une élection démocratique. Ainsi n'était-ce pas étonnant que précisément les meneurs prolétariens, développèrent la plus grande résistance à l'idée de la *Dreigliederung* de l'organisme social. Avec la fin de la première Guerre mondiale, la monarchie fut aussi balayée hors d'Allemagne. C'est pourquoi les meneurs socialistes nourrirent le grand espoir de pouvoir eux-mêmes remplacer l'ancienne classe d'autorité dans la jeune démocratie de Weimar. Et dans cette mesure, ils ne faisaient qu'assurer la continuation de l'ancienne vie de l'esprit, dont leur penser était profondément empreint. Or cela ne pouvait que restaurer une nouvelle autorité étatique.

Au centre de l'amorce démocratique de Steiner se trouve, par contre, le droit universellement humain et non pas un gouvernement. Ce dernier doit protéger et garantir ce droit, mais non pas se positionner selon son idée propre du droit. La vie juridique a pour tâche de garder la sécurité et l'égalité de tous les êtres humains. C'est elle qui a le pouvoir législatif, celui de décréter des lois. Mais comment celles-ci peuvent-elles naître pour veiller à ce que l'inégalité puisse être évitée ? Découvrir de telles lois revient d'une certaine manière à un « art royal » [Attention, ici rien à voir avec un art « héréditaire » quelconque, bien au contraire ! attendez la suite s.v.p. ! *Ndt*]. C'est la tâche de ceux qui se sont qualifiés pour articuler ce qui vit dans la réceptivité au droit des êtres humains, de manière à la rendre claire et compréhensible à tous.²¹ Mais ils ne sont pas autorisés eux-

16 Voir **GA 337b**, pp.59 et suiv. [Ce « mécanisme » archétype goétéo-schillérien d'écoute et de considération mutuelles connu avant l'an 2000 de temps en temps des échos bien rares et faibles, mais bien réels dans le travail d'un groupe d'étude anthroposophique ordinaire. *Ndt*]

17 Voir **GA 332b**, pp.317 et suiv.

18 À l'endroit cité précédemment, p.321.

19 *Ebd.*

20 *Ebd.*

21 Voir Rudolf Steiner : *Sciences spécialisées et anthroposophie (GA 73a)*, Dornach 2005, p.159 et Stephan Eisenut : *Die Erkrankung des Atems als Demokratie-problem [La maladie respiratoire comme problème de démocratie]* dans **Die Drei**

mêmes à les légitimer ces lois. La vie spirituelle doit clairement être séparée de la vie juridique. Dans les questions pour lesquelles tous les êtres humains sont égaux quant à leur capacité de jugement (*gleich Urteilsfähig sind*) — sur d'autres questions elle n'est pas autorisée à décider — la vie juridique reçoit donc les propositions de loi de la vie spirituelle ; elle doit ensuite examiner et mûrement les sous-peser et les soumettre finalement à des votes démocratiques de légitimation. **Car sur ce plan « Bergers » et « Rois » sont désormais égaux.** En outre la vie juridique doit être édifiée sur les droits inaliénables de l'être humain qui sont dérivés de la nature même de l'être humain. Sur ce point, Steiner se rattache aux conceptions qui ont été articulées aussi bien chez John Locke que chez Jean-Jacques Rousseau. Tous deux prennent leur départ du droit de nature lequel se dérive pour ainsi dire de la nature divine de l'être humain. Dans cette mesure la fête de Noël, qui parle au sentiment, renvoie à « une égalité entre tous les êtres humains, à la non-existence de différence, lorsqu'on veut agir au plus profondément de l'intériorité humaine. »²²

La fête de Pâques et l'idée de liberté

Dans le pas suivant, Rudolf Steiner place la fête de Pâques en relation avec la libre vie de l'esprit. La vie spirituelle du présent a vieilli, ce par quoi elle se trouve presque complètement absorbée par l'état. Cet état à qui fut attribué la tâche de se soucier du bien-être matériel de l'être humain, a fait dépérir cette vie spirituelle. « La fête de Pâques devrait plus s'emparer du penser de l'être humain, elle devrait le renvoyer à la spiritualité et à la liberté », selon Rudolf Steiner. Mais pour cela la pensée, ne doit pas rester mécanique et morte, elle doit plutôt ressusciter dans l'esprit : « Cette résurrection à partir de l'élément matériel, c'est finalement l'idée de Pâques. Si l'âme peut intérieurement ressusciter, alors elle éprouve véritablement la liberté, en étant capable de se transposer elle-même dans l'esprit ». ²³

Si l'on rapproche l'idée de Pâques ainsi appréhendée, avec ce que Rudolf Steiner a décrit ailleurs comme « phénomène archétype de la coopération sur le champ de l'esprit », alors ce qu'il voulait atteindre avec le conseil culturel devient évident. Car ce phénomène archétype n'est opérant, au plus haut sens du terme seulement, si « deux ou plus se réunissent en mon Nom » (**Matth. 18, 20**). Un échange entre êtres humains qui, dans leur penser mécanique lié au corps, restent prisonniers de celui-ci, peut à la rigueur servir à résoudre des questions dans une perspective totalement extérieure, mais pas lorsqu'il est question d'un renouveau spirituel. Pareillement, l'échange est fortement entravé lorsqu'un seul des deux s'est engagé sur un cheminement visant à vivifier le penser et que l'autre en est resté(e) à sa position ou bien ne s'immerge qu'en apparence dans les idées de l'autre. Combien cela se produit-il souvent que les représentations propres à chacun se voient simplement « scotchées » sur les déclarations de l'autre ! [voir la ndt de la note 16, ndt] Il faut donc déjà que deux ou plus soient réunis au Nom du penser revivifié. Seulement après, ils feront l'expérience de la vertu de rajeunissement de l'esprit du Christ, qui crée une nouvelle vie de l'esprit. C'est la raison pour laquelle Steiner, après avoir caractérisé la nature de l'esprit des guides prolétaires, « qui ne veulent rien faire d'autre, en effet, que de transposer l'ancienne vie de l'esprit d'une manière conservatrice dans les têtes des gens », pose alors la question : « Qu'est-ce donc ce qui rend si difficile d'agir dans le social, quand on a une telle aspiration ? »²⁴ Et il renvoie aux représentants de l'ancienne vie de l'esprit, qui, dans la mesure où, ils « ne veulent absolument rien savoir d'un tel renouvellement spirituel au sujet des idées apportés par la science de l'esprit, quant à la *Dreigliederung* de l'organisme social, de sorte qu'ils insistent encore et toujours pour répandre leur sorte surannée de christianisme qui dût devenir en revanche populaire ou national (*volkstümlich*). »²⁵ Steiner voulait allumer la flamme de l'esprit chez les êtres humains qui travaillaient avec lui.²⁶ Et il espérait que si cette coopération réussissait, les étincelles qui en jailliraient retomberaient sur ceux qui occupaient aussi des positions importantes dans la vie spirituelle officielle [tous ces partis qui se targuaient d'avoir l'adjectif « chrétien » dans leurs intitulés, ndt]. Ensuite, un Conseil de la culture eût pu en résulter. Mais les obstacles étaient déjà manifestement si puissants dans ses propres rangs qu'un percée vers l'extérieur ne fut pas possible.

5/2020, pp.43 et suiv. [Traduit en français : DDSE520.pdf et texte joint à la présente traduction, ndt]

22 **GA 332b**, p.322.

23 *Ebd.*

24 À l'endroit cité précédemment, p.325.

25 *Ebd.*

26 Des appels, en vue d'allumer la flamme en soi se retrouvent sans cesse dans les allocutions de Rudolf Steiner, par exemple à l'occasion de soirée sur la *Dreigliederung* lors du congrès *Kultur-Ausblick der Anthroposophische Bewegung [Perspective-culture du mouvement anthroposophique]*, le 6 septembre 1921, à l'endroit cité précédemment, p.322.

La fête de la Pentecôte et l'idée de la solidarité fraternelle

La relation de l'idée de la Pentecôte avec la fraternité ne fut que brièvement indiquée dans l'allocution devant les collaborateurs de la *Waldorf-Astoria* :

Cette idée est présente de sorte que nous sommes rendus attentifs à la manière dont à l'époque, ceux qui étaient appelés à proclamer le christianisme trouvaient le ton pour s'adresser à tout moment à tous les êtres humains dans une pure solidarité fraternelle, pour s'approcher de tous les êtres humains. Quand on la comprend correctement, l'idée de la pentecôte renvoie pourtant à ce que nous devons intérieurement éprouver lorsque nous voulons atteindre cette fraternité en rapport avec la vie matérielle, extérieure, de l'humanité.²⁷

Une solidarité fraternelle dans la vie économique ne peut en conséquence naître ensuite que si une vie spirituelle revivifiée l'a précédée. L'âme entre dans un corps terrestre par la naissance ; sous ce rapport elle est semblable à tous les êtres humains terrestres. De la nature lui revient un droit inaliénable ; ce droit, l'état doit le protéger. Dans la vie spirituelle l'âme développe ses facultés individuelles. Si celles-ci étaient unilatéralement tournées sur l'imposition de ses intérêts matériels, alors l'inégalité individuelle conduirait à la ruine de la vie sociale. Mais si ces facultés sont librement transformées, par contre, en liberté de sorte que l'âme se qualifie pour se tourner vers autrui, alors elle peut se voir intérieurement ignée d'un esprit [soit « enthousiasmée », = « feu intérieur » en grec, *ndī*] qui, sur la vie extérieure, matérielle de l'humanité, peut opérer en compensant et équilibrant les intérêts. C'est exactement cela la tâche d'une vie économique à venir bien mieux comprise. La solidarité fraternelle dans la vie économique et la liberté dans la vie de l'esprit se tiennent ensemble de la manière la plus étroite.

Les initiatives économiques

L'alliance d'entreprises fondée au cours de l'année 1920 : *Der Kommende Tag AG* en Allemagne et la *Futurum AG* en Suisse, devaient devenir actives de cette manière. L'idée de base de ces fédérations qui avaient choisi la forme juridique d'une société par actions pour des raisons extérieures, c'était de créer une structure de gestion commune du capital. Rudolf Steiner développe à ce propos ici dans une conférence lors d'une réunion d'industriels de Stuttgart :

Le *Kommende Tag* et le *Futurum* sont censées être des sociétés [fédérées, *ndī*] telles que le système bancaire est géré de manière telle que ce n'est pas une banque pure, mais plutôt que les administrateurs de ce système bancaire se trouvent au sein même des entreprises industrielles fédérées en association dans le *Kommende Tag*, ils sont donc actifs en même temps dans le travail industriel produit, dans toute l'organisation du travail, et prennent soin eux-mêmes de l'administration des finances.²⁸

Pour Steiner, les entrepreneurs sont des travailleurs de l'esprit qui organisent le travail matériel. C'est la raison pour laquelle ils doivent aussi gérer eux-mêmes le capital et ne pas en céder la gestion à un système bancaire extérieur. La fédération d'entreprises dut fonder un système bancaire interne pour cette raison de manière à permettre de placer le capital à la disposition de leurs membres à une hauteur correcte. Rudolf Steiner pensait à long terme, non seulement à l'approvisionnement en capital des entreprises produisant matériellement, mais il voulait encore aussi « ferler » les entreprises spirituelles :

Nous voulons montrer que si l'on peut opérer dans l'économie de manière juste, on peut créer à côté de celle-ci des institutions spirituelles, si l'on dispose seulement en suffisance d'un sens de la technique financière, pour compter sur le long terme. Car les institutions spirituelles sont aussi rentables, elles doivent seulement avoir du long terme pour cela et l'on doit seulement garder un sens ouvert à ce que l'humanité a besoin.²⁹

27 À l'endroit cité précédemment, p.322.

28 À l'endroit cité précédemment, p.352.

29 À l'endroit cité précédemment, p.323.

Cette déclaration devrait en étonner plus d'un :

Et à partir de ce que l'on gagne à court terme, d'un côté, [...] on engage de l'argent dans de telles entreprises qui sont soumises au long terme, et si l'on examine à fond les choses en gardant les yeux bien ouverts, on fonde dans le même temps une économie qui englobe aussi en elle, une libre vie de l'esprit laquelle appartient aussi à l'économie.³⁰

Dreigliederung ne veut justement pas dire tripartition. En vient à une tripartition celui qui raisonne seulement en institutions. C'est alors qu'il place les institutions de la vie spirituelle — maternelles, écoles primaires et secondaires, universités, Églises, etc. — à côté des institutions de la vie juridique — Parlements, organes exécutifs comme gouvernement, administration, police et armée — et celles de la vie économique — lieux de production de marchandises, organisations commerciales, associations, administration et gestion financières. Pour en arriver à une réelle *Dreigliederung*, il faut aussi penser de manière *fonctionnelle*. Le directeur d'une entreprise de production matérielle, par exemple, se tient *institutionnellement*, dans la vie économique, *fonctionnellement*, il relève de la vie spirituelle. L'enseignant se tient aussi bien *institutionnellement* comme aussi *fonctionnellement* dans la vie de l'esprit. L'*institution* école, par contre se trouve *fonctionnellement* dans la vie économique, car en elle des prestations sont préparées auxquelles la vie économique est finalement renvoyée et qui doivent être concrètement compensées. La compensation ne peut se produire que par l'échange de prestations dans la vie économique, car les enseignants qui préparent les prestations spirituelles, sont renvoyés là-dessus au fait qu'en des lieux de production des prestations matérielles sont/seront préparées. Il importe toujours d'adapter la structure de production matérielle et spirituelle, de sorte que le processus de préparation des prestations matérielles et spirituelles soit dans un équilibre juste. L'adaptation de la structure de production est une tâche de la gestion du capital qui *fonctionnellement* est à mettre sur le compte de la vie spirituelle. La coordination de l'échange concret de prestation relève de la gestion financière qui appartient *fonctionnellement* à la vie économique.

Avec les deux fédérations d'entreprises, la tentative fut entreprise de configurer à l'intérieur de la vie économique en opérant depuis la vie spirituelle, pour conséquemment aussi conserver et entretenir une base de financement plus forte pour cette vie de l'esprit.

Le combat avec l'hydre

Steiner était parfaitement conscient quant à savoir où se trouvaient les difficultés de cette entreprise : « L'unique difficulté aujourd'hui, ce que je dois souvent regretter dans notre cercle, c'est que nous avons trop peu de gens qui agissent ici et maintenant, » déclara-t-il devant les industriels. Mais cette difficulté « unique » devait ensuite apparaître comme un obstacle insurmontable. Il manquait « un nombre suffisamment grand d'êtres humains », qui fussent en situation de défendre concrètement ce qu'il avait donné en lignes directrices dans l'ouvrage *Les points essentiels de la question sociale* : « Une paire de gens chez Waldorf, les quelques messieurs du *Kommende Tag*, qui suaient sang et eau au point que l'on peut déjà affirmer que pour eux la nuit n'existait plus qu'à peine. »³¹ Deux semaines auparavant, lors d'une conférence aux membres, il avait franchement fait savoir combien il était préoccupé par la fondation du *Futurum AG* par Emil Molt et Roman Boos, car il devait se demander alors « si nous trouverons un assez grand nombre de gens, qui ont la capacité d'allonger la journée pour diriger quelque chose comme cela. »³² C'est précisément à ce moment que la *Futurum AG* échoua. Il ne se trouvait pas assez d'entrepreneurs anthroposophiques, qui étaient prêts à collaborer, et cette fédération d'entreprises devaient être mise en place à partir du néant. L'esprit qui soufflaient dans les directions des entreprises qui s'adjoignaient, n'était pas un esprit qui servait réellement la cause. Et la direction de la *Futurum AG* n'avait pas la capacité de se familiariser à l'ensemble des activités et mouvements d'affaires de ces entreprises de sorte que dans le travail mené en commun avec les directeurs il eût pu naître un cœur fonctionnel pour la fédération des entreprises dans son ensemble.³³

30 *Ebd.*

31 À l'endroit cité précédemment, p.351.

32 Rudolf Steiner : *Le pont entre la spiritualité du monde et le physique de l'être humain / La quête de l'Isis nouvelle, la Sophia sacrée (GA 202)*, Dornach 1993, p.278.

33 Voir à ce sujet le mémorandum au sujet du *Futurum* et du *Kommende Tag* de la main de leurs directeurs dans **GA 332b**, p.379.

La poignée d'anthroposophes avait à combattre une triple superpuissance violente et agressive qui représentait dans les termes de Rudolf Steiner une « fausse *Dreigliederung* »³⁴. Cette « *Dreigliederung* d'alors » se formait à partir des représentants de l'ancienne vie spirituelle, « qui voulaient refouler tout progrès spirituel, nommément le seul qui pouvait apporter le salut »³⁵ ; à partir « des politiciens et hommes d'état [...] qui avaient encore grandi dans les anciennes circonstances, mais aussi à partir des « meneurs prolétaires » qui ne continueraient que ce qui avait amené la catastrophe de la première Guerre mondiale ;³⁶ et à partir des dirigeants d'entreprises qui « voulaient s'en tenir à l'ancienne vie économique, qui pensait toujours et seulement à galvaniser l'ancien sans cesse »³⁷ Rudolf Steiner comparait cette fausse *Dreigliederung* à une hydre³⁸, et donc au monstre à neuf têtes de la mythologie grecque que dut vaincre Hercule. Pendant le combat tandis que de sa hache, il tranchait les têtes du monstre, de chacune d'elles deux nouvelles en repoussaient. Ce n'est qu'à partir du moment où son compagnon Iolaos se mit à brûler les cous étêtés, qu'il put gagner le combat.

Dans la lutte avec la fausse *Dreigliederung*, Rudolf Steiner fut pareillement renvoyé à ses compagnons qui, autonomes, comme Iolaos, allumèrent un feu et avec cela empêchèrent la repousse de nouvelles têtes. Les fondations des fédérations d'entreprises peuvent être comparées aux coups de hache de Hercule, par lesquels quelques vieilles têtes de la vie économique pouvaient être coupées. Mais rapidement, il se révéla que l'ancien penser dans les entreprises individuelles se mit à revivre et y devint surpuissant. Ce combat ne pouvait pas être gagné à l'époque. L'ancienne vie spirituelle restait bien solidement en selle partout. Le volume *Au sujet des questions sociales et économiques du présent*, documente ce combat d'une manière impressionnante.

Die Drei 5/2021.

(Traduction Daniel Kmiciek)

Stephan Eisenhut, né en 1964 à Coblenz, études en économie politique à Fribourg en Brisgau, travail de recherche sur *Les fondements de science spirituelle en science sociale chez Rudolf Steiner* ; formation d'instituteur à Mannheim, 1997-2000 enseignant à l'école Rudolf Steiner *Mittelrhein*, 2001 à 2018, gérant de la société de publications Mercurial (GmbH), depuis 2015, rédacteur de cette revue. — Dans le cadre de l'Institut D.N. Dunlop, il développe en ce moment une série de vidéos au sujet de l'idée de la *Dreigliederung* de l'organisme social (www.dndunlop-institut.de/dreigliederung/), dans les concepts, tels qu'ils sont expliqués dans cette revue, mais en étant illustrés de magnifique graphiques en couleur pour en faciliter la compréhension. Courriel: eisenhut@diedrei.org

34 À l'endroit cité précédemment, p.329.

35 À l'endroit cité précédemment, p.326.

36 À l'endroit cité précédemment, p.327.

37 À l'endroit cité précédemment, p.328.

38 À l'endroit cité précédemment, p.329.